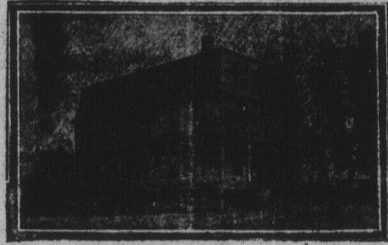


HOTEL A VENDRE



Ce magnifique Hotel est à vendre à de bonnes conditions. Situé au centre de la ville, au milieu des magasins, pharmacies, garages et autres places d'affaires. 30 chambres à coucher. L'intérieur de cette bâtisse vient d'être repeint et tapissé à neuf. Comprend deux loyer pour magasin ou bureau, attachés à l'hotel.

S'adresser à:

HOTEL ROYAL
AURELE BOUCHER,
Edmundston, N. B.

L'UNION ST-JOSEPH du Canada

L'Union St-Joseph du Canada est une société de secours mutuels, foncièrement catholique et exclusivement canadienne-française qui compte 60 ans d'existence. Elle a son bureau à Ottawa, et possède 600 succursales disséminées dans tout le pays. Pour garantir chacune de ses polices de \$1000,00 elle a, d'après les actuaires et d'après ses rapports aux gouvernements, \$1020,60. Son surplus se chiffrait, le 1er janvier dernier, à \$2,480,474,43.

C'est une société qui émet divers genres de polices, soit vie entière, rente viagère à 70 ans, polices payables en 10, 15 ou 20 ans. Elle paie aussi des bénéfices d'invalidité, et des bénéfices de maladie à raison de \$5 ou \$10 par semaine.

Cette société possède une succursale florissante à Edmundston, où elle compte plus de 200 membres. Pour entrer dans ses rangs, qu'il s'agisse de polices d'adultes ou de polices d'enfants, il suffit de s'adresser au percepteur.

M. J.-M. BARD,

HOTEL ST-ROCH

Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve du Feu à Québec.

Toutes les améliorations modernes.

Chambre et pension: \$4.00 par jour
Chambre avec bain: \$4.50 par jour.

240, rue St-Joseph, 17, Place Jacques Cartier
QUEBEC.

Compétence Qualité
Efficacité Confiance

Nous Servons Des MILLIERS De SUNDAES

Nous garantissons que nous avons le plus grand nombre de clients, dans cette ville, qui boivent nos SUNDAES à la Crème à la Glace. Tous ceux qui nous approuvent en savent la raison.

Nos SUNDAES sont préparés avec la meilleure crème à la glace, les fruits écrasés les plus délicieux. Nous pouvons en préparer une très grande variété. C'est ce qui fait notre supériorité sur les autres.

STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE
EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise:
Les meilleures drogues

Votre désir:
Les bas prix.

Que je lui mette mon poing sous le nez...

—Les autorités du collège, ajouta M. le Directeur des élèves, m'ont chargé de vous dire que votre renvoi est décidé. Votre dernière esclandre a mis le comble à la mesure; il y a scandale; les mesures de rigueur doivent être appliquées. Nous avons tenté tous les moyens de vous corriger.

—Comme ça, je suis chassé du collège?
—Vous l'avez dit, reprit M. le Directeur. En conséquence, vous allez téléphoner à votre père de venir vous chercher. En l'attendant, vous irez faire votre malle au dortoir.

—L'enfant téléphona: "Dis donc, papa, tu vas prendre ton "char" au garage et tu vas venir me chercher. Tu seras bien ici à onze heures en faisant du quarante."

—Hein! que dis-tu, là? Aller te chercher au collège? Pourquoi ça?

—Pourquoi ça? Pourquoi ça? En voilà des questions. —Mais enfin, il faut que je sache moi. Qu'est-ce que tout cela veut dire?

—Ça veut dire que j'ai fait un mauvais coup, paraît-il. On m'accuse sans preuves, tu sais. Le Directeur, celui qui met toujours des mauvaises notes sur mon rapport, eh! bien, il me chasse du collège et te fait dire de venir me chercher.

—Ah! c'est ça l'affaire! Et pas de preuves?... dis-tu? Où est-ce qu'il est ton Directeur, que je lui mette mon poing sous le nez?..."

Pendant que l'auto bondissait rageusement sur la route et avançait voracement ses quarante milles, le mauvais élève, le mauvais fils faisait sa malle.

Hé! hé! des copains, en traversant la salle de récréation, il leur avait jeté des mots: "Hé! les gars, savez-vous la nouvelle?? Je suis chassé du collège; le Directeur vient de m'annoncer ça. J'ai téléphoné au "bonhomme". Il sera ici dans deux heures avec son char Hudson."

—Savez-vous ce qu'il a dit dans le téléphone? Retenez ça. "Où est-ce qu'il est ton Directeur, que je lui mette mon poing sous le nez?" Ah! Ah! il va y avoir du grabuge. On va rire. J'en ai assez du collège. Je vais finir mes études tout seul, puis j'irai à l'université anglaise de X, loin des curés et des indiscrets! Au revoir les gars!"

On devait rire; on ne rit pas. Il devait y avoir du grabuge; il n'y en eut pas. L'affaire était flagrante. Le père, vertement sermoné par le Directeur, rentra ses poings, et sa colère, puis finit par supplier qu'on pardât son fils au collège.

"Nous avons déjà cédé deux fois à vos instances, en des occasions aussi graves que celle-ci, conclut M. le Directeur si nous céditions aujourd'hui, il y aurait faiblesse de notre part. Monsieur, d'autres parents nous ont confié leurs enfants; nous leur devons protection. Votre fils devient dangereux pour ses confrères et pour la réputation de notre maison. nous le renvoyons. Nous avons fait d'ailleurs tout notre possible pour ramener à un meilleur esprit, à une meilleure conduite cet enfant que vous nous avez emmené ici, quand il était déjà foncièrement gâté, vous le savez bien."

—Et vous, son père, qu'avez-vous fait pour nous aider? Vous avez toujours ruiné l'emprise et la bonne influence que nous tentions d'exercer sur lui, par vos récriminations outrageantes, par vos propos inconsidérés et insultants, dès que "le fils à papa" se plaignait de ses maîtres, de ses notes, de l'enseignement, de la nourriture, de ses supérieurs à qui il devait respect et obéissance, comme d'ailleurs il les doit à son père.

—Ah! M. le Directeur, c'est trop fort ce que vous avancez-là. Quand ai-je parlé de la sorte devant mon fils? Prouvez-moi ça! Des preuves! Je veux des preuves.

—Pauvre cher Monsieur, des preuves?... mais toute votre manière d'agir envers votre fils... en voilà une preuve. Quand vous avez parlé comme ça?... mais tout à l'heure, au téléphone, quand votre fils vous a dit qu'on l'accusait sans preuves. Le langage du fils ressemble étrangement à celui du père.

—Un prêtre, dit la mère, il faut qu'il voie le prêtre."

Le prêtre vint. Le blessé semblait sommeiller; il reposait inerte et prostré, pauvre loque humaine.

"Mon cher enfant, vous êtes bien souffrant, dit le prêtre à son oreille, peut-être auriez-vous plus de courage si vous mettiez votre conscience en paix avec le bon Dieu."

Le mourant ouvrit les yeux, regarda un instant et d'une voix qui s'éteignait:

"Non! non! pas vous! pas vous!" Le prêtre insista.

"Non! pas vous, je vous remercie. Je veux M. le Directeur, pas d'autre!"

Le prêtre sortit. "Il ne veut pas de mes services, dit-il aux parents. Il demande M. le Directeur et pas d'autre. Qui est-ce? Je ne sais pas moi."

—Je le sais, moi, dit le père. Mais c'est du délire, c'est de la folie. Jamais il n'arriverait ici à temps, ce prêtre du collège de X.

AU FOYER

RESTE PETITE

Le monde est si méchant, vois-tu, Et nous fait au coeur tant de peine Qu'alors, notre pauvre âme humaine Tremble comme un cerf abattu... Plus on grandit et vieillit vite, Plus la douleur s'attache à nous, Toi qui ne viens qu'à mes genoux, Reste petite

Ne t'enfuis pas loin du berceau Et n'ouvre pas trop tôt les ailes, Tes mains mignonnes sont si frêles Et tes pas sont ceux d'un oiseau, Trop tôt viendra l'heure où l'on quitte Ces rêves d'or pour le réel, Ne presse pas le sort cruel; Reste petite

S'il fallait par malheur qu'un jour Se fane ta beauté candide; S'il fallait que ton coeur se vide De tant de ciel et tant d'amour Il me semblerait bien qu'ensuite Tu ne saurais plus nous chérir Et nous pourrions bien en mourir... Reste petite

En vieillissant on s'attendrit; Par des chemins qu'il imagine Le coeur retourne aux origines Comme un rosier toujours fleuri D'où s'émane un parfum d'élite Pour garder ton coeur embaumé Ouvert à nos besoins d'aimer, Reste petite

Alphonse Désilets.

LE TUTOIEMENT

Le tutoiement est une détestable habitude qui porte les enfants à manquer de respect envers leurs parents. Les remarques suivantes de la "Vie Paroissiale", de Saint Jacques de Montréal, exposent la question sous son véritable jour.

Le tutoiement nous paraît une habitude regrettable qu'il serait imprudent de laisser se généraliser dans nos familles. Jamais chez nos ancêtres les enfants n'auraient osé employer le "tu" ni le "toi" en s'adressant à leurs parents. Est-ce pour cela que nous trouvons dans nos anciens foyers une autorité si calme, si obéie? Est-ce pour cela que nos pères avaient pour leurs ascendants ce respect, cette vénération, ce culte que les étrangers ne pouvaient s'empêcher d'admirer? Si les formules n'étaient pas la cause de ce respect filial, elles en étaient du moins l'heureuse et fidèle expression et la précieuse sauvegarde.

Alors que d'autres pays détrônaient tant de nobles et belles choses, chez nous, le père de famille restait le souverain honoré et respecté, non seulement en

PROVERBES BULGARES SUR LA FEMME

Il vient de paraître à Sofia un petit volume de M. R.P. Slaveykey sur les proverbes bulgares. En voici, sur la femme, quelques-uns qui sont, paraît-il, populaires dans les campagnes de Bulgarie:

Une fille de votre village, c'est une eau dans un vase de cristal; une fille d'un village étranger, c'est une eau dans un vase de grès.

La fille à qui les garçons ne plaisent pas échoie à un vieux.

On peut montrer son fusil, sa femme, son cheval, mais non pas les prêtres.

La femme rit quand elle peut et pleure quand elle veut.

Langue de femme est plus franchante qu'un sabre turc.

Le coeur de la femme est comme un bas de coton, il s'étire.

Ne te fie ni à soleil d'hiver ni à coeur de femme.

Lisez le MADAWASKA